



N° 80/04 - 8 avril 1980

## L'ISLAM EN ASIE DU SUD-EST

**Jean MORGIO**

*Avec l'aimable autorisation de l'auteur, cf. Echange France-Asie, 26, rue de Babylone  
75007 PARIS, Tél. 222. 31. 64 - Dossier n° 49, novembre 1979.*

L'Islam ne se confond pas avec le monde arabe. Un simple regard sur les statistiques montre que l'Islam est dans sa grande majorité présent dans des pays non arabes et, ce qui est souvent méconnu, dans plusieurs des pays de l'Extrême-Orient. Voici quelques chiffres qui indiquent le poids de l'Islam en Asie<sup>1</sup>.

Le Pakistan aura, en 1980, 82. 952. 000 habitants ; 98 % de sa population est musulmane<sup>2</sup>. Ce sont surtout des Punjabis et des Pushtuns.

- L'Inde : 694. 309. 000. dont 12 % de Musulmans qui sont Urduis, Bengalis et Tamils.
- Le Sri Lanka : 15. 465. 000 dont 7 % de Musulmans, Tamils et Malais.
- Le Bangladesh : 84. 803. 000 dont 90% de Musulmans, Bengalis et Biharis.
- La Birmanie : 35. 195. 000 dont 4 % de Musulmans, Archanais et Indo-Pakistanaïis<sup>3</sup>.
- La Thaïlande : 49. 473. 000 dont 4 % de Musulmans, Malais<sup>4</sup>.
- La Malaisie : 13. 998. 000 dont 52 % de Musulmans; ce sont surtout des Malais mais aussi quelques Tamils et quelques Chinois.

<sup>1</sup> Estimation de "World Wide Demographic Estimates and projections 1950-2000". FAO : Economic and Social Policy Department.  
Les pourcentages de Musulmans proviennent de "Muslim Peoples of the world. An ethnographic identification of most of the world 648 million muslims". Department of Anthropology. University of Houston, 1973.

<sup>2</sup> C'est cette même année qui est considérée pour tous les autres pays.

<sup>3</sup> Ce sont ces Musulmans qui furent chassés en 1977 par le gouvernement birman et trouvèrent refuge au Bangladesh. Aujourd'hui, ils ont presque tous réintégré leur province, au nord de la Birmanie.

<sup>4</sup> Ces Musulmans malais qui vivent tous au sud de la Thaïlande sont en rébellion depuis plusieurs années contre le gouvernement de Bangkok et luttent pour que leur province soit rattachée à la Malaisie.

- Singapour : 2. 437. 000 dont 13 % de Musulmans, Malais.
- Brunei : 160. 000 dont 99 % de Musulmans, Malais.
- L'Indonésie : 154. 869. 000 dont 90 % de Musulmans, Malais, Javanais et Sundanais<sup>5</sup>.
- Les Philippines : 52. 203. 000 dont 4 % de Musulmans, Malais<sup>6</sup>.

Pour être complet, il faudrait aussi signaler l'existence des Chams du Vietnam et du Cambodge. Ceux-ci étaient déjà très minoritaires avant 1975, date de la prise du pouvoir par les communistes (jamais plus de 1 % de la population totale). Il est bien difficile de savoir combien il en reste aujourd'hui. Quelques milliers ont cependant pu s'échapper et se trouvent maintenant en Malaisie et en France.

Il résulte de ces chiffres que les quatre plus grands pays musulmans du monde sont dans l'ordre : le Pakistan, le Bangladesh, l'Indonésie (cette troisième place sera justifiée plus tard dans cet article) et l'Inde.

Pratiquement deux Musulmans sur trois sont asiatiques<sup>7</sup>. Il reste vrai que l'influence des Musulmans arabes est prépondérante dans le monde de l' Islam mais il faut à tout prix éviter de confondre les termes "musulmans" et "arabes". Ils ne sont pas intervertibles pour deux raisons principales ; d'une part, comme l'indiquent les chiffres précédemment cités, la majorité des Musulmans n'est pas arabe, d'autre part, les arabes, en nombre non négligeable, sont chrétiens<sup>8</sup>. Il est certain par ailleurs que l'Islam non arabe, c'est-à-dire l'Islam de l'Afrique noire et celui de l'Asie ne peuvent que jouer un rôle de plus en plus important au sein du monde musulman, ne serait-ce que par leur poids démographique. C'est pourquoi il est bon d'en parler.

Je m'efforcerai ici de donner un aperçu de l'Islam dans les trois pays de l'Asie du Sud-Est que je connais le mieux : la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines. Je traiterai successivement et à grands traits de l'arrivée de l' Islam dans ces trois pays, de sa situation présente, enfin du dialogue entre l' Islam et le Christianisme.

## I. ARRIVEE DE L'ISLAM DANS L'ARCHIPEL MALAIS

Les origines de l'Islam dans l'archipel malais ont été peu étudiées<sup>9</sup>. Sur ce sujet, les écrits sont rares, contradictoires, souvent mal documentés<sup>10</sup>. Un très bon article cependant : celui d'Anthony H. Jones<sup>11</sup> auquel je vais faire largement référence ici. L'auteur rappelle d'abord que l'Islam des années 850-1250 était un Islam essentiellement urbain. La "Cité islamique", dominée par une bourgeoisie religieuse, reposait sur deux bases essentielles : le commerce et l'éducation (j'y ajouterai l'armée). C'est cet Islam-là qui était en pleine expansion, une expansion qui suivait d'ailleurs en général le même processus un peu partout

- création de centres commerciaux le long des routes maritimes,

<sup>5</sup> Nous verrons plus loin combien ces 90 % (chiffre officiel de la population musulmane) sont loin de la réalité.

<sup>6</sup> On sait que depuis toujours, mais encore plus durant ces dix dernières années, les Musulmans des Philippines sont en guerre ouverte avec le gouvernement central.

<sup>7</sup> Seuls les pays du S. E. asiatique ont été mentionnés. Il faut leur ajouter l' Iran et l'Afghanistan, presque entièrement musulmans, la Chine où existe une très forte minorité musulmane aux confins de l'U. R. S. S. et les provinces asiatiques de cette même Russie.

<sup>8</sup> Il faut lire à ce propos le livre de Jean Corbon : "L'Eglise des Arabes", Ed. du Cerf, 1977.

<sup>9</sup> Les Musulmans du cru n'ont à peu près rien écrit sur le sujet.

<sup>10</sup> Je pense en particulier à un article de César Adib Majul (Musulman philippin) "An historical background to the coming and spread of islam and christianity in the malay peninsula and the indonesian and philippine archipelago". Cet article fut présenté à Hong-Kong en janvier 1975 lors d'un colloque islamo-chrétien. Il est souvent utilisé aujourd'hui comme référence.

<sup>11</sup> "Islam in South-East Asia : reflexion and new directions". Indonesia. April 75, vol. 19.

- établissement de centres d'enseignement (à caractère religieux),
- à partir de ces derniers, pénétration à l'intérieur (la plupart du temps pacifique, mais parfois aussi avec usage plus ou moins violent de la force).

A. H. Jones cite alors un passage d'un livre de J. R. Hale relatant que, lorsque Bartholomeu Dias et sa flotte passèrent le cap de Bonne Espérance en 1498, "ils entrèrent dans une zone de commerce hautement organisée, avec cartes, pilotes utilisant cadrans et boussoles, et un important trafic de grands bateaux. L'Océan Indien ressemblait à une Méditerranée de langue arabe"<sup>12</sup>. Pour en arriver là, il est bien évident que les Arabes sillonnaient ces mers depuis longtemps. On parle d'une forte colonie de commerçants arabes à Canton dès 818 !

C'est de la participation à ce réseau commercial que proviennent les débuts de l'Islam dans le monde malais. En déterminer le point de départ spécifique demeure encore malaisé<sup>13</sup>. Si l'on retient le concept de "la Méditerranée de langue arabe" pour décrire l'Océan Indien, l'Islam a pu arriver dans le monde malais de plusieurs côtés à la fois presque simultanément. "Les premières "villes--ports" islamiques de la région, commençant avec le sultanat de Pasai au 13<sup>e</sup> siècle, sont les résultats de ce trafic. Si Pasai fut la première, elle fut suivie dans les deux siècles suivants par d'autres, en d'autres points de Sumatra, puis sur la péninsule malaise, la côte nord de Java, Bornéo et les Célèbes. Ce fut cette première génération de "villes-ports" islamiques qui diffusa graduellement l'influence islamique à l'intérieur des terres et conduisit l'islamisation de larges parties de la population indigène"<sup>14</sup>. Il semble que le processus ait toujours été un peu le même.

Premier stade : mélange des races par le mariage avec des femmes du pays et formation d'un embryon de cité.

Deuxième stade : diffusion plus systématique de l'Islam par le moyen de "missionnaires" soit venant de La Mecque, soit formés sur place dans des centres. A. H. Jones présente dans son article plusieurs documents écrits tels que le "Sejarah Melayu" (Histoire malaise) et le "Hikayat Aceh" (Histoire d'Aceh)<sup>15</sup> qui prouvent l'existence de tels centres de rayonnement spirituel et intellectuel. Deux parmi les plus fameux de ces centres furent Banten à Java et Aceh à Sumatra. Ce dernier fut sans doute le plus important centre de diffusion de l'Islam pour toute l'Asie du Sud-Est pendant au moins deux siècles (16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup>). D'Aceh viennent les premiers grands intellectuels malais musulmans; leurs écrits sont bien documentés et leur influence fut très grande<sup>16</sup>.

Quelques jalons historiques permettent de préciser l'expansion de l'Islam en Asie du Sud-Est.

878 : massacre des commerçants étrangers de Canton en Chine. La plupart étaient musulmans. Les survivants s'enfuirent et vinrent s'établir à Kalah sur la côte ouest de la péninsule malaise. Il semble bien que ce soit de cette époque que date l'accroissement du trafic maritime dans cette région du monde, trafic largement contrôlé par les Arabes et les Indiens musulmans du Goujerat. D'où l'existence de plusieurs ports où une présence musulmane est rapportée très tôt par plusieurs témoins, grands voyageurs (des Chinois, Marco Polo, Ibn Battuta).

Le premier "Etat musulman" de la région est celui de Sumatra-Pasai (province d'Aceh) au début du 13<sup>e</sup> siècle. Il atteignit son apogée au début du 17<sup>e</sup> siècle avec le sultan Iskandar Muda qui régna de 1607 à 1630. D'Aceh, l'Islam se répandit graduellement dans toutes les îles de l'Indonésie.

<sup>12</sup> "Renaissance Europe : 1480-1520" in Carlo M. Cipolla, Ed. Fontana. Economic history of Europe.

<sup>13</sup> C'est sur cette question que les auteurs divergent le plus. Certains parlent de Canton où il y aurait eu à la fin du 9<sup>e</sup> siècle une persécution contre les commerçants étrangers, en majorité arabes, qui aurait provoqué le reflux de ceux-ci vers la Malaisie. D'autres parlent de contacts directs entre l'Arabie et l'Indonésie. D'autres, plus nombreux, estiment que l'Islam serait venu dans le monde malais à travers des commerçants venant de l'Inde, ceux-ci étant ou des Arabes ou des Indiens déjà convertis.

<sup>14</sup> J. R. Hale, op. cit.

<sup>15</sup> La plus ancienne édition qu'on ait du Serajah Melayu remonte à 1612. Le Hikayat Aceh est presque contemporain. Il existe de nombreux autres documents.

<sup>16</sup> Hamzat Pansuri : début du 17<sup>e</sup> siècle. Abd al Ra'uf : fin du 17<sup>e</sup> siècle.

Malacca fut fondée vers 1400 et son chef, Paramasware, se convertit à l'Islam dès le début du 15<sup>e</sup> siècle. Malacca eut son apogée musulmane avec le sultan Mansur Shah qui régna de 1458 à 1477. De Malacca, l'Islam se répandit surtout dans le sud de la péninsule malaise (le Johore) et, semble-t-il, aussi à Brunei et à Sumatra (Palembang).

L'Islam arriva aux Philippines à la fois de Johore et de Palembang<sup>17</sup>. Ce serait un chef musulman de Palembang, Abu Bakr, qui vers 1450 serait allé à Sulu où il aurait épousé une princesse indigène et fondé le sultanat de Jolo, début de l'islamisation de l'archipel des Sulu. De même, presque à la même époque, un chef musulman de Johore, Sharif Kubungsawan, serait allé à Mindanao, y aurait épousé une princesse indigène et fondé le sultanat de Mindanao, marquant ainsi le début de l'islamisation de Mindanao et de quelques autres îles des Philippines.

Il est évident qu'il ne s'agit là que d'un résumé très succinct. Par ailleurs, traiter du développement de l'Islam au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles dépasserait les limites et le propos de cet article.

## II. SITUATION PRESENTE DE L'ISLAM

### 1. La Malaisie.

La Malaisie est un pays d'environ 13.500.000 habitants. C'est une monarchie constitutionnelle en même temps qu'une fédération comprenant treize Etats dont neuf avec un sultan et quatre avec un gouverneur. Ces sultans deviennent roi de la Malaisie à tour de rôle pour une durée de cinq ans. Si le premier ministre et son conseil ont tout le pouvoir légal entre leurs mains, le roi et les sultans gardent cependant un très grand pouvoir, au moins psychologique, sur la population musulmane parce qu'ils sont les chefs religieux de leurs Etats. La constitution du pays assure la liberté religieuse mais celle-ci n'est réelle que pour les non-Malais. En effet, le même article de la constitution qui garantit la liberté religieuse stipule que les Malais doivent être musulmans et fait de l'Islam la religion d'Etat. Au point de vue quantitatif, 48 % de la population est malaise<sup>18</sup>. Elle est à 100 % musulmane.

35 % de la population est chinoise. Elle est musulmane en infime minorité. Cependant, l'influence de l'Islam est grandissante en milieu chinois.

12 % de la population est indienne. La proportion des Musulmans est plus grande parmi les Indiens. Nombre d'entre eux étaient déjà musulmans avant qu'ils émigrent en Malaisie.

Les 5 % qui restent sont surtout des aborigènes dont l'immense majorité se trouve à Sabah et à Sarawak au nord de Bornéo. Un effort considérable est fait pour les convertir. L'ex-gouverneur de Sabah, Dato Mustapha, n'hésita pas, il y a quelques années, à utiliser son immense fortune et le chantage politique pour "convertir" les habitants de Sabah, avec un certain succès d'ailleurs<sup>19</sup>.

Il doit donc y avoir environ 55 % de Musulmans en Malaisie; c'est toutefois un Islam essentiellement malais. L'Islam de la Malaisie est sunnite, mais le Musulman malais est resté fondamentalement de mentalité animiste<sup>20</sup> ce qui donne à l'Islam de Malaisie une coloration bien spéciale<sup>21</sup>. Beaucoup de faits concrets pourraient être présentés ici pour étayer cette affirmation. Je ne

---

<sup>17</sup> Les données historiques sont ici très floues. Il s'agit surtout de traditions

<sup>18</sup> Ne pas confondre :  
- Malais: appartenant à l'ethnie malaise.  
- Malaisien : citoyen de la Malaisie, lequel peut être malais, chinois ou indien.

<sup>19</sup> En mai 1974, l'Association Islamique Unie de Sabah proclama que dans les cinq années de son existence, elle avait amené 75. 000 résidents de Sabah à embrasser l'Islam (Tun Mustapha était et est encore le président de cette Association). Cf. "Straits Times", journal malaisien, 20/5/74, p. 8.

<sup>20</sup> Cela est vrai aussi des hindous, des bouddhistes et des chrétiens.

<sup>21</sup> Il en est de même en Indonésie et aux Philippines qui toutes deux appartiennent à l'univers culturel malais. Dire que l'Islam de Malaisie (comme celui de l'Indonésie et des Philippines) est sunnite signifie qu'il partage les mêmes croyances et pratique les mêmes cinq piliers de l'Islam orthodoxe universel (1' acte de foi en Allah et Mohammed, la prière, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage à La Mecque). Il serait très intéressant de détailler comment *ces* croyances et ces rites sont vécus en Asie du S. E. , mais cela demanderait de trop

mentionnerai que le rôle très important *des* "bomoh" à la fois sorciers, divins et guérisseurs, omniprésents dans la vie sociale des villages et mêmes des villes<sup>22</sup>.

C'est un Islam très politisé. Cela provient, bien sûr, du lien intime que l'Islam établit entre politique et religion. De surcroît, la Malaisie est un pays de constitution islamique. La Malaisie se définit comme une démocratie. Cependant, cinq problèmes fondamentaux ("sensitive issues" dans le jargon politique du pays) ne peuvent être ni mis en question ni discutés par aucun Malaisien en public ou en privé, à savoir :

1. L'Islam comme religion d'Etat.
2. L'existence des sultans et du roi.
3. Le malais comme langue nationale.
4. Les privilèges spéciaux des Malais<sup>23</sup>.
5. Les conditions d'accession à la citoyenneté.

Les deux premiers problèmes sont directement liés à la religion. Dans le contexte ultra sensible du pays, l'imposition du malais comme langue nationale est vue comme une mesure favorisant aussi l'Islam, le malais étant appelé la langue des Musulmans. Les deux derniers problèmes favorisent directement les Malais et donc indirectement l'Islam. Tout cela conduit à penser qu'aucune décision politique n'est réellement libre. L'Islam est à l'arrière-plan de tout ce qui se dit et se fait. Que les Malais soient divisés en deux principaux partis politiques rivaux complique encore les choses : l'U. M. N. O. est le parti au pouvoir, parti modéré, de tendance laïque, gouvernant en collaboration avec les Chinois et les Indiens; sa préoccupation principale est le progrès économique du pays; le P. M. I. , parti d'opposition, recrute ses membres principalement dans les couches les plus pauvres *des* Malais. C'est un parti conservateur, intolérant, prônant un retour aux sources. D'où la difficulté énorme du gouvernement qui doit sans cesse ménager la carotte et le chou sans jamais y réussir tout à fait. Beaucoup disent cependant que durant les cinq dernières années c'est la tendance dure qui a enregistré le plus de points.

Finalement, et cela ramène à ce qui vient d'être dit, l'Islam de la Malaisie est un Islam militant. Il profite des lois du pays qui le favorisent; il est très fortement impressionné et influencé par l'exemple du Pakistan, et encouragé par le succès des pays arabes producteurs de pétrole. Un très gros effort missionnaire (dakwah) a été entrepris ces dernières années, largement financé d'ailleurs par plusieurs pays arabes et la Libye en particulier. Dans ce mouvement missionnaire, beaucoup d'extrémistes se sont infiltrés, invitant les Malais à rejeter tout progrès économique (certains allèrent jusqu'à jeter dans les rivières leurs radios et leurs téléviseurs !). Ces extrémistes prônent l'habit arabe pour les hommes, le voile pour les femmes. Ils pressent les uns et les autres à demander au gouvernement le retour aux lois islamiques les plus rigides.

Le gouvernement, tout en s'opposant avec vigueur aux excès des extrémistes, soutient ce mouvement missionnaire, persuadé que l'unité du pays ne sera vraiment atteinte que lorsque tout le monde parlera la même langue et partagera la même foi.

## 2. L'Indonésie.

Par sa population, elle est le cinquième pays du monde après la Chine, l'Inde, l'U. R. S. S. et les U. S. A. Elle compte environ 145 millions d'habitants.

---

longs développements.

<sup>22</sup> Lors des championnats du monde de hockey qui eurent lieu à Kuala Lumpur en 1975, un bomoh fut appelé pour faire cesser la pluie. Ici aussi, beaucoup d'au tres exemples pourraient être cités.

<sup>23</sup> C'est à cause de *ces* privilèges spéciaux qu'un nombre relativement important de Chinois se convertissent à l'Islam. En effet, presque tous les permis nécessaires pour acheter des terrains ou lancer quelque activité économique sont aujourd'hui réservés aux Malais. Il est nettement plus facile d'obtenir les permis qui n'ont pas été donnés aux Malais lorsqu'on est musulman.

"Le premier "fait" généralement mentionné dans les livres de référence au sujet de la religion en Indonésie, c'est que les Musulmans y constituent une majorité écrasante. Souvent toute la population y est qualifiée de musulmane sans plus. Lorsqu'on donne des pourcentages, ils sont de l'ordre de 85 à 95 % de Musulmans. En ce cas, l'Indonésie compterait du sixième au quart de tous les Musulmans du monde"<sup>24</sup>. Le pourcentage de 95 % est sans cesse répété dans les articles d'une des plus importantes revues musulmanes du pays, "Panji Masyarakat"<sup>25</sup>.

Que faut-il penser de ces chiffres quine sont cités d'ailleurs que par des Musulmans, en particulier par le Département pour les Affaires religieuses, véritable Etat dans l'Etat ?<sup>26</sup>. Tous les observateurs étrangers les rejettent catégoriquement. Ainsi le Père J. W. M. Bakker écrit : "Nous ne discuterons pas du difficile problème de l'appartenance religieuse en Indonésie. Cependant, les scientifiques s'accordent à penser que le pourcentage des Musulmans ne dépasse pas 43 %. Ce chiffre est basé sur le résultat des élections générales de 1956 durant lesquelles 43 % des suffrages allèrent aux partis musulmans<sup>27</sup>. Ce pourcentage fut confirmé le 30 mai 1959 à l'Assemblée Constituante : 265 votèrent contre l'établissement de l'Islam comme religion de l'Etat et 201 (ou 43 %) pour. Or, pendant la campagne électorale, le fait de voter pour l'un des cinq partis musulmans avait été mis comme condition minimale pour être considéré comme musulman"<sup>28</sup>. Voici une autre opinion : "Si les chiffres les plus élevés étaient exacts, il ne resterait que sept millions d'habitants pour totaliser chrétiens, bouddhistes, hindous et les autres. Or les statistiques chrétiennes officielles mentionnent au moins le double de ce nombre pour les seules Eglises chrétiennes; et ce chiffre-là au moins est relativement fiable. En tout cas, peu nombreux sont les gens informés qui ont peine à reconnaître qu'il y a quelque chose de fallacieux dans les statistiques musulmanes"<sup>29</sup>.

On peut considérer comme certain que l'Indonésie 'compte

- de 13 à 14 % de Chrétiens (9-10 % protestants, 4 % catholiques),
- 2 % d'Hindous, principalement à Bali<sup>30</sup>,
- de 3 à 4 % de Bouddhistes (aujourd'hui essentiellement chinois)<sup>31</sup>.

Ainsi on totalise déjà 20 % d'Indonésiens qui ne sont certainement pas musulmans.

Même pour le reste, il y a controverse. La plupart des observateurs citent de 30 à 40 % d'animistes en Indonésie se divisant en deux grands courants :

- Les vieux animistes ou "abangan".
- Et ceux qui appartiennent aux sectes nouvelles ou "kebatinan"<sup>32</sup>.

---

<sup>24</sup> "Indonésie", Pro Mundi Vita Bulletin 64, Janvier-Février 77, p. 11.

<sup>25</sup> Bimensuel publié par le mouvement Muhammadiyah; il apparaît comme le plus sérieux de tous les périodiques musulmans qui sont légions. Il est d'audience nationale.

<sup>26</sup> Ce Département (Ministère des Religions) est presque totalement contrôlé par les Musulmans. Il a bien sûr intérêt à majorer les chiffres au maximum. Plus les Musulmans sont nombreux, plus il peut manipuler à leur profit l'énorme budget qui lui est alloué.

<sup>27</sup> A noter qu'aux élections de 1971, ils n'en obtenaient plus que 27 %, et aux élections de 1977, 28 %.

<sup>28</sup> "Indonesia 1970 : A general survey", J. W. M. Bakker. Le Père Bakker est un jésuite qui a travaillé toute sa vie en Indonésie. Il fait autorité en islamologie. Son opinion personnelle est qu'il n'y a pas plus de 10 % de réels musulmans en Indonésie.

<sup>29</sup> Pro Mundi Vita, op. cit. , p. 11.

<sup>30</sup> Ce sont les restes du grand empire hindou *de* Madjapahit qui s'étendait sur Java et au-delà aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles après J. C. Le temple de Prambanan à Jogjakarta et de nombreux autres sur toute l'île de Java témoignent de la grandeur de cet empire.

<sup>31</sup> Il y eut aussi un grand empire bouddhiste, l'empire Srividjaya, dont le centre était Palambang sur l'île de Sumatra, mais dont l'influence s'étendit bien au-delà et qui dura du 7<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle. Le temple de Borobudur à Jogjakarta est un témoin privilégié de cette époque.

<sup>32</sup> Il n'est pas possible de parler en détail de ce phénomène pourtant très important. De nombreux articles ont été écrits sur ce qu'on appelle volontiers "la religion de Java", titre d'un livre très célèbre de Clifford Geertz.

Ces deux courants ont subi peu ou prou des influences de l'Islam. Ils en ont adopté quelques éléments, ce qui fait dire aux Musulmans que leurs adeptes sont tout simplement musulmans. En fait il semble bien que l'influence de l'animisme sur l'Islam a toujours été plus fort que celle de l'Islam sur l'animisme. "En partie à cause de la profondeur et de la force magico-mystique préexistante à Java et en partie, par suite de l'arrivée, opportune ou inopportune, sur la scène des puissances coloniales, l'Islam n'a jamais été établi en Indonésie comme un régime politique tel qu'il le fut, par exemple en Inde sous les Mogols. Il a dû s'accommoder à sa manière avec l'animisme indonésien sous toutes ses formes et il a depuis lors vécu avec lui dans une sorte de symbiose assez éloignée de l'habituelle imperméabilité de la culture musulmane. Si nous limitons notre attention aux 70, 60 ou 50 millions d'Indonésiens qui manifestent d'une certaine manière leur attachement individuel ou familial à l'Islam, nous trouverons toujours parmi eux un mélange de croyances et de pratiques non musulmanes dans une mesure exceptionnelle par rapport à la plupart des autres grandes régions du monde musulman"<sup>33</sup>.

Tout ceci montre bien que les limites entre l'Islam et le non-Islam sont très floues en Indonésie. Continuer à insister aujourd'hui sur 95 % de Musulmans est une prétention qui, au fond, ne peut que desservir à la longue l'Islam indonésien. Pourquoi insister tellement sur cet aspect quantitatif ? C'est que ce problème est au centre de très nombreuses controverses et qu'il réduit de quelque 70 millions le nombre des Musulmans dans le monde !

L'Islam, comme les autres religions de l'Indonésie, a ses bastions<sup>34</sup>; ce sont la région d'Aceh au nord de Sumatra et celle de Padang au centre de la même île; à Java, la partie ouest avec Jakarta et Bogor, et l'est avec Malang et Surabaya; les îles de Lombok et de Sumbawa; finalement le sud de Sulawesi.

Comme celui de la Malaisie, l'Islam de l'Indonésie est sunnite. Mais, en plus de tous les éléments animistes qu'on trouve en son sein, il est imprégné d'éléments chiites et soufistes, ce qui est dû à ses origines<sup>35</sup>. Il y a en effet surtout à Java et chez les Menang Kaban (centre Sumatra) un important culte des saints que l'on célèbre de façon privée ou au cours d'importants pèlerinages

L'Islam indonésien est lui aussi très politisé mais, au contraire de la Malaisie, l'Indonésie est un Etat laïque. Il est régi par une philosophie politique appelée "Pancasila" ou "les 5 principes". Le premier et le plus important est la croyance en Dieu<sup>36</sup>. Cinq religions sont officiellement reconnues :

Islam, le Bouddhisme, l'Hindouisme, le Protestantisme et le Catholicisme. Les Musulmans traditionnels n'ont jamais réellement accepté ce Pancasila. Ils ont toujours lutté et luttent encore pour que l'Indonésie devienne un pays islamique. Jusqu'à maintenant, ils n'y sont pas arrivés, contrés dans leur revendication par les non-Musulmans, bien sûr, mais aussi par une grande partie des Musulmans eux-mêmes. Ceux-ci, plus nombreux que les premiers, sont de tendance politique modérée, libérale, et ils acceptent pleinement le Pancasila. Les événements survenus récemment au Pakistan et peut-être encore plus en Iran ne peuvent qu'encourager la tendance dure de l'Islam à poursuivre son combat et même à l'accentuer.

On ne peut pas parler de l'Islam indonésien sans mentionner le mouvement Muhammadiyah. Ce mouvement fut créé en 1920 et se donne pour tâche principale :

- La purification de l'Islam de tous ses éléments non islamiques.

---

Je me contente de signaler que les vieux animistes se trouvent surtout dans les régions les plus reculées de l'Indonésie comme les îles de Bornéo et de West Irian, et qu'ils sont en régression constante. Les Kebatnan, eux, se trouvent essentiellement à Java (au centre de l'île) et semblent être encore aujourd'hui très vivants.

<sup>33</sup> Pro Mundi Vita, op. cit., p. 12.

<sup>34</sup> Bali pour les Hindous, Florès et Timur pour les Catholiques, les Betaks de Sumatra et les Toradja du centre de Sulawesi pour les Protestants et les Catholiques.

<sup>35</sup> Il est bien connu que ce sont souvent les adeptes des confréries soufistes qui ont été les missionnaires de l'Islam. Ceci est particulièrement vrai pour la propagation de l'Islam en Inde et, de là, en Asie du Sud-Est. Pour ce qui est des éléments animistiques de l'Islam indonésien, il faudrait un article à part pour en faire l'étude et la description.

<sup>36</sup> De là, cette particularité de l'Indonésie : on n'y a pas le droit de ne pas croire. Il faut absolument appartenir à une des religions dont le gouvernement reconnaît qu'elle croit en "Dieu" (les autres articles du Pancasila sont : l'humanisme, la démocratie, la justice et le nationalisme).

- Un enseignement systématique de l'Islam à tous les niveaux.
- L'organisation d'activités sociales.

Ce mouvement qui s'est toujours dit apolitique a certainement joué un très grand rôle pour l'essor de l'Islam en Indonésie. Il est encore aujourd'hui très puissant, surtout dans le domaine de l'éducation.

Deux événements d'importance majeure ont marqué l'année 1978.

Le premier fut la reconnaissance plus ou moins officielle de la religion kebatinan dont j'ai parlé plus haut<sup>37</sup>. Ceci provoqua une véritable levée de boucliers parmi les Musulmans. Depuis longtemps, le gouvernement cherchait à officialiser cette religion<sup>38</sup> et les Musulmans s'y sont toujours violemment opposés. Il est presque sûr qu'il y a lien de cause à effet entre cet effort du gouvernement et la naissance du mouvement Jihad (Guerre Sainte), mouvement extrémiste musulman qui depuis quelques années est à l'origine de toutes sortes d'actions violentes (comme l'incendie d'églises et de mosquées) dans le but de mettre le pays en état de crise.

Quant au deuxième événement, il s'agit de deux décrets, SK 70 et SK 77 émis par le Département des Affaires religieuses en août 1978.

SK 70 stipule que nul n'a le droit de propager une religion auprès de ceux qui en possèdent déjà une et cela par aucun moyen (dons de vêtements, nourriture ou médicaments, œuvres sociales, journaux, livres, visites à domicile, etc...).

SK 77 décrète que toute aide venant de l'étranger en personnel, en matériel et en argent devra être approuvée par le Ministre des Religions.

Ces deux décrets sont, par leurs énoncés mêmes, extrêmement ambigus et dangereux, surtout le premier. Ils furent immédiatement interprétés par les non-Musulmans comme une atteinte directe à la liberté religieuse. Il semble en effet que ces deux décrets visent essentiellement les religions autres que l'Islam (alors que dans le texte ils s'adressent à toutes) et qu'ils aient été votés pour apaiser la colère des Musulmans exacerbés par leurs échecs sur le plan politique et cette fameuse reconnaissance implicite de la religion kebatinan<sup>39</sup>.

Lecteur depuis plus d'un an de la revue Panji Masyarakat, j'y trouve les articles de plus en plus agressifs et de plus en plus intolérants vis-à-vis de tout *ce* qui n'est pas musulman. La colère et le ressentiment des Musulmans qui s'expriment ainsi inquiètent beaucoup d'observateurs étrangers et, plus encore, des Indonésiens eux-mêmes.

### 3. Les Philippines.

Il y a deux grandes différences entre l'Islam des Philippines et celui de la Malaisie et de l'Indonésie : La première est d'ordre quantitatif. Les Musulmans philippins ne sont qu'une toute petite minorité : entre 4 et 5 %, sur une population d'environ 50 millions d'habitants qui, dans sa grande majorité est catholique. On ne les trouve aussi que dans le sud : l'archipel des Sulu où ils sont majoritaires, et l'île de Mindanao où ils constituent environ 25 % de la population.

La deuxième différence est d'ordre historique. L'Islam est en effet arrivé aux Philippines avant le Christianisme et fut la première religion étrangère à s'installer sur le sol philippin. "Quand les Espagnols arrivèrent en 1565, trois sultanats au moins avaient déjà été établis dans le sud. Il y avait aussi à Manille une communauté marchande très active dirigée par des chefs musulmans provenant de Bornéo... A la fois par principe et par nécessité (affermir leurs frontières coloniales), les Espagnols n'épargnèrent aucun effort pour convertir les Musulmans au catholicisme et les transformer en sujets

<sup>37</sup> "Plus ou moins officielle", car cette décision ne fut pas entérinée par le Parlement devant l'ampleur de la réaction musulmane. Mais la religion kebatinan est maintenant une matière enseignée dans les écoles au même titre que les autres religions.

<sup>38</sup> Il semblerait que le président lui-même, le général Suharto, soit un adepte du Kebatinan.

<sup>39</sup> Seule la pratique montrera si cette interprétation est bonne ou non.



dociles. La série de guerres qu'entraînèrent ces objectifs et qui dura plus de trois siècles ne cesse qu'en 1898 lorsque l'Espagne dut abandonner sa souveraineté sur les Philippines aux États-Unis<sup>40</sup>. Les Musulmans philippins ont donc toujours été persécutés et n'ont jamais cessé d'être sur pied de guerre, une guerre qui fut avant tout guerre de religion contre les gouvernements catholiques au sein desquels l'Eglise jouait un grand rôle. Cette guerre continue aujourd'hui mais, si elle garde de forts relents religieux, elle est devenue avant tout une guerre politico-économique. Une minorité de Musulmans lutte pour une indépendance complète de Mindanao-Sulu; leur chef, Nur Misuari, habite en Libye, pays qui soutient son mouvement. L'immense majorité des Musulmans cependant ne demandent qu'une autonomie politique et juridique au sein d'une fédération<sup>41</sup>.

Les Musulmans estiment aujourd'hui qu'ils ont été traités comme des citoyens de seconde classe dans une nation contrôlée depuis 1935 par les Philippines chrétiens. Ils ont vu avec angoisse leur terre natale envahie par plusieurs milliers de Chrétiens venant des provinces du nord et du centre. Selon eux, la politique d'intégration prônée par le gouvernement national est en réalité un programme d'assimilation, reprenant en version moderne raffinée et déguisée l'effort déployé autrefois par les Espagnols pour les conquérir et les christianiser<sup>42</sup>.

A cause de cette situation de tension permanente, les Musulmans philippins sont restés coupés du monde musulman en général. Leur Islam est peut-être davantage encore mêlés d'éléments animistes que celui de l'Indonésie et de la Malaisie. Il apparaît de plus comme très pauvre au niveau intellectuel.

### III. LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN <sup>43</sup>

Peter G. Gowing, dans son article déjà cité, s'exprime longuement sur ce problème : "Dans la longue histoire des rencontres entre le Christianisme et l'Islam en Asie du Sud-Est, il est possible d'identifier quatre attitudes fondamentales dans leurs relations mutuelles. Il n'est pas facile de décrire ces attitudes et, au risque de simplifier les choses, on peut les appeler : croisade, rivalité, ségrégation et dialogue.

Les trois premiers comportements ont une histoire bien plus longue que celle du dialogue, mais la thèse de cet essai est que le dialogue peut très bien être la condition la plus durable dans les relations entre les deux religions dans cette partie de l'Asie du Sud-Est où elles sont le plus présentes: le monde malais. Nous pensons que les attitudes de croisade, de rivalité et de ségrégation ne sont pas culturellement naturelle aux peuples de cette région, que ce sont des attitudes apportées ici de l'extérieur, que plus les deux religions s'enracineront dans les différentes sociétés nationales de l'Asie du Sud-Est, plus l'attitude de dialogue sera vue comme conforme aux valeurs culturelles et aux inclinations des peuples malais"<sup>44</sup>.

Selon P. G. Gowing, l'attitude de croisade s'applique particulièrement aux Philippines. Il rappelle alors l'histoire de l'arrivée des Espagnols et de leur conquête : "L'incursion européenne initiale en Asie du Sud-Est ne fut pas seulement une expansion mercantile et impérialiste; elle s'inscrit aussi dans la visée de la séculaire croisade des Européens chrétiens contre les Musulmans. Plus particulièrement ce fut l'extension en Asie du Sud-Est de la guerre ibérienne séculaire contre les Maures"<sup>45</sup>. Selon P. G. Gowing, cet esprit de croisade s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui. Pour étayer

<sup>40</sup> Article de César Adib Majul (voir p. 3, note 2).

Le même C. A. Majul est l'auteur d'un livre très complet sur les Musulmans aux Philippines : "Muslims in the Philippines", Quezon City, University of the Philippines, Press, 1973.

Voir aussi "The muslim Philippines" par Peter G. Gowing et Robert Mac Amis, Solidaridad Publishing House, Philippines, 1974.

<sup>41</sup> Revues et articles de presse ont parlé en long et en large de ce conflit au cours de ces trois dernières années.

<sup>42</sup> "Past and present postures in christian-muslim relations in insular South-East Asia", p. 7, Peter G. Gowing, Dansalan Research Center of Occasional Papers n° 2, Aug. 1975.

P. G. Gowing, pasteur protestant, est le fondateur de ce collège Dansalan dont le but principal est d'établir des liens à tous les niveaux entre les Chrétiens et les Musulmans des Philippines.

<sup>43</sup> Traité ici du point de vue catholique avec de brèves allusions à l'attitude des Eglises protestantes. Dans le domaine du dialogue islamo-chrétien, les Eglises protestantes ne semblent pas très dynamiques. Il y a cependant des différences d'Eglise à Eglise.

<sup>44</sup> P. G. Gowing, op. cit. , p. 1.

<sup>45</sup> P. G. Gowing, op. cit. , p. 3.

sa thèse, il cite plusieurs documents dont celui d'un certain commandant X, chef d'un groupe terroriste anti-musulmans, "les Ilagas" (les rats) : "Si les Musulmans sont pauvres et en retard, c'est à cause de leur fausse religion et de leur idéologie, l'Islam. Vous comprendrez ce que je veux dire en voyant la différence du progrès entre un Philippin chrétien et un Philippin musulman. La nation entière aurait été unie, pacifique et développée sans l'erreur des Musulmans qui résistèrent à l'implantation de la Croix à Mindanao au temps de l'arrivée des Espagnols"<sup>46</sup>. P. G. Gowing affirme que *ces* mots sont révélateurs d'une mentalité très répandue. Il est d'usage par exemple parmi de nombreux Chrétiens philippins de dire que le seul bon Musulman est le Musulman mort<sup>47</sup>.

L'attitude de rivalité prévaut surtout en Indonésie. Elle découle du fait que le gouvernement hollandais, essentiellement préoccupé par des intérêts commerciaux, essaya d'éviter à tout prix des ennuis sur le front religieux. Il empêche donc les missionnaires chrétiens de travailler là où les Musulmans se trouvaient fermement établis mais leur laissa les mains libres ailleurs; il chercha par contre à favoriser les tenants des traditions locales au grand dam des Musulmans. Bref, il essaya de plaire un peu à tout le monde sans vraiment y réussir : "Le strict contrôle du gouvernement sur l'activité missionnaire des Chrétiens, une politique complexe et changeante à l'égard de l'Islam et des us et coutumes locales, autant de facteurs qui favorisèrent des rivalités où chacun cherchait à dominer les autres"<sup>48</sup>. Cette attitude de rivalité *s'est* perpétuée jusqu'à nos jours, surtout entre les Musulmans traditionnels et les Chrétiens. Elle se manifeste aujourd'hui à tous les niveaux : sur le plan politique, les Musulmans traditionnels cherchent à faire de l'Indonésie un Etat islamique et les Chrétiens s'allient aux Musulmans modérés pour maintenir la sécularité du pays. Au niveau socio-économique, chacun cherche à jouer le plus grand rôle en ayant les meilleures écoles, les meilleurs hôpitaux, les meilleures activités sociales et caritatives, etc...<sup>49</sup>. Au niveau enfin strictement religieux, les deux camps s'accusent mutuellement d'activités missionnaires intempestives, faisant usage de moyens malhonnêtes. L'attaque vient surtout du côté des Musulmans<sup>50</sup>.

Quant à l'attitude de ségrégation, on la trouve surtout en Malaisie. Ici encore, Peter G. Gowing montre bien comment cette attitude découle directement de la politique des Anglais qui, pour mieux gouverner le pays et en tirer le profit maximum, créèrent une division totale entre les trois ethnies principales qui existent encore aujourd'hui en Malaisie : les Malais, les Chinois et les Indiens. Ils s'assurèrent le soutien des Malais en préservant toutes leurs traditions, en respectant leur style de vie et en interdisant aux missionnaires chrétiens toute activité auprès d'eux. Mais, voyant que les Malais n'étaient pas préparés à coopérer à leurs entreprises lucratives (mines d'étain et plantations de caoutchouc), ils firent appel à une main-d'œuvre étrangère : les Chinois et les Indiens, utilisant les premiers pour les mines d'étain et les seconds pour les plantations de caoutchouc. "L'effet à long terme de cette politique des Anglais fut de créer une sorte de ségrégation dans les relations ethniques et ceci reste très vrai encore aujourd'hui. Les Malais furent en fait séparés des communautés chinoises, indiennes et européennes qui s'implantaient dans le pays. Les différentes communautés ont continué à être plus ou moins étrangères les unes aux autres, leurs différences culturelles limitant sérieusement leurs rapports et ceci entraînant de graves conséquences dans les sphères politiques et économiques. Une des conséquences de cette situation de ségrégation pour la religion chrétienne est que le Christianisme n'existe que dans la partie non malaise de la population du pays et pas du tout parmi les Malais. En fait, dans la Malaisie d'aujourd'hui, la définition légale du "Malais" comprend son appartenance à l' Islam. Un "Malais chrétien" est légalement une contradiction dans les termes"<sup>51</sup>.

P. G. Gowing conclut cependant son article sur une note d'espérance. Si, dit-il, les attitudes de croisade, de rivalité et de ségrégation sont encore profondément ancrées dans les mentalités, un changement est en train de s'opérer. Depuis une dizaine d'années, des efforts sont faits ici et là et il semble que la recherche du dialogue prend de plus en plus d'ampleur.

---

<sup>46</sup> Les textes de cette lettre et de beaucoup d'autres du même acabit furent imprimés dans un journal publié par des étudiants musulmans à Manille : *Dawat '1 islam* 2/2 (Sept. 15, 1972).

<sup>47</sup> J'ai eu l'occasion de le vérifier personnellement lors de mes deux passages aux Philippines.

<sup>48</sup> P. G. Gowing, op. cit. , p. 10.

<sup>49</sup> Le mouvement Muhammadiyah joue ici un rôle prépondérant dans le "camp" musulman. Il faut avouer qu'à ce niveau les Chrétiens sont particulièrement puissants, une puissance disproportionnée à leur effectif.

<sup>50</sup> Il faut reconnaître qu'ils ont raison quand il s'agit des méthodes employées par les sectes "chrétiennes".

<sup>51</sup> P. G. Gowing, op. cit. , p. 16.

### *Le dialogue islamo-chrétien aujourd'hui.*

C'est en Malaisie que le dialogue islamo-chrétien est de loin le moins développé. Peut-être est-il plus difficile de se rencontrer après s'être totalement ignoré (ségrégation) que de le faire après s'être combattu (rivalité, croisade) ? Il y a contact au moins dans le combat. Toujours est-il que presque rien n'a été fait en Malaisie pour rapprocher les Chrétiens et les Musulmans. Cette ignorance mutuelle subsiste encore aujourd'hui. Bien sûr, les contacts quotidiens dans toutes les affaires de la vie courante jouent un rôle très important : il peut se créer ainsi des amitiés solides et cela aide à faire tomber bien des barrières, à détruire bien des préjugés. Ces contacts se limitent cependant très souvent à des domaines bien précis, en particulier l'activité professionnelle, mais les problèmes les plus importants sont soigneusement évités, en particulier les questions relatives au domaine religieux. Pour surmonter cette impasse, il faudrait que des initiatives précises soient prises à tous les niveaux, officiel et privé, formel et informel, au niveau des responsables religieux comme à celui de la base, pas seulement dans les grandes villes où il y a un nombre relativement plus élevé d'intellectuels mais aussi et peut-être surtout dans les petites villes et les villages<sup>52</sup>.

L'unique expérience officielle à ma connaissance fut la fondation d'une organisation inter-religieuse appelée le M. I. R. O. (Malaysia Inter-Religious Organisation) dont les buts étaient :

1. la promotion de la paix,
2. la pratique et la propagation de l'idée de la dignité de l'homme et de l'esprit de fraternité,
3. la pratique et la promotion de la compréhension mutuelle et de la coopération entre toutes les religions.

Y adhèrent de fait toutes les religions existant en Malaisie. Quelques camps de jeunes et quelques conférences furent organisés et un bulletin fut imprimé. Mais cet essai fut de courte durée. Après une ou deux années de tâtonnements, l'expérience est aujourd'hui au point mort ou tout au plus en hibernation. Au niveau international, des représentants malaisiens, chrétiens et musulmans, ont aussi participé à des congrès sur le dialogue islamo-chrétien : il y avait au moins un représentant musulman à Tripoli, 4 Musulmans et 5 Chrétiens à celui de Hong-Kong.

Il faudra sans doute beaucoup de temps pour que les choses changent. Quand on pense, par exemple, que jamais un prêtre catholique n'avait songé à se spécialiser en islamologie dans un pays où l'Islam est la religion officielle ! Heureusement, cela n'est plus vrai et un prêtre malaisien est en train de faire des études de langue arabe et de théologie musulmane. Depuis deux ou trois ans aussi, dans de nombreuses réunions du clergé, le problème du rapprochement des Chrétiens et des Musulmans et de la nécessité d'un effort de connaissance et de dialogue a été débattu. Qu'on en parle est déjà un grand progrès.

Il est plus difficile de dire ce qui se passe du côté des Musulmans. Y a-t-il aussi chez eux un désir de rapprochement vis-à-vis des Chrétiens ? En tout cas, certaines de leurs initiatives sont inquiétantes. Par exemple ces écoles, instituts et même universités qui sont exclusivement réservés aux Malais. Est-ce là une bonne façon de créer l'unité nationale, slogan pourtant sans cesse répété par le gouvernement ? Si on ajoute à cela les privilèges spéciaux dont jouissent les Malais et dont on a parlé plus haut et le réveil du fanatisme dans une partie non négligeable de la communauté musulmane, l'avenir du dialogue apparaît bien sombre. Raison de plus pour que, de part et d'autre, des hommes de bonne volonté et de courage cherchent de toute urgence à faire évoluer les mentalités de leurs communautés respectives et s'efforcent de créer des ponts entre elles.

La situation en Indonésie est certainement meilleure, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit parfaite, ni même facile, loin de là.

La caractéristique principale de ce pays est que le dialogue entre les religions est une initiative gouvernementale. Le gouvernement de Suharto en effet pensa dès le départ que, dans un pays multi-

---

<sup>52</sup> Deux initiatives devraient être privilégiées :

- rencontre de jeunes : c'est à ce niveau-là que les mentalités sont le plus aptes à évoluer,
- activités sociales communes : c'est dans l'action que l'on se rencontre le mieux.

A noter que, sur ce plan, l'Eglise catholique a fait quelques essais : il y a des Musulmans par exemple dans la J. O. C. et dans les conseils d'administration de quelques oeuvres caritatives et sociales.

religieux comme l'Indonésie, la bonne entente et, si possible, la coopération entre les religions étaient essentielles et ne pouvaient que favoriser les efforts de développement économique du pays. C'est ce que dit le Ministre des Affaires religieuses, le Dr. A. Mukti Ali, lorsqu'il rencontra les évêques catholiques indonésiens en novembre 1971 à Jakarta : "Nous avons un besoin absolu d'harmonie dans cette période de développement. Celui-ci demeurera un rêve si les diverses religions de notre pays ne montrent pas à son égard une attitude favorable; ceci implique cependant qu'elles s'estiment mutuellement, se rencontrent et travaillent ensemble". Depuis lors, au rythme de trois ou quatre par an, des séminaires de dialogue entre les religions ont été organisés dans toutes les provinces du pays. Le programme de ces réunions est toujours à peu près le même : le premier jour est marqué par une réception officielle à laquelle assistent outre les participants au séminaire les autorités militaires et religieuses. Un message du Département des Affaires religieuses est lu. Puis des discussions informelles permettent aux participants de faire connaissance entre eux. Pendant les trois ou quatre jours qui suivent, des papiers préparés à l'avance (ont-ils été censurés? je ne le sais pas) sont lus et discutés. Le dernier jour, des recommandations sont proposées et votées<sup>53</sup>. Que dire de ces séminaires ? ils ont certainement permis aux chefs des diverses communautés religieuses de se rencontrer, de se connaître, de s'écouter et souvent même de s'apprécier mutuellement; résultat très largement positif. Cependant, ce genre de dialogue est entaché d'aspects négatifs. Tout d'abord, il s'agit d'un dialogue pensé par le haut et donc, qu'on le veuille ou non, plus ou moins imposé. C'est aussi un dialogue artificiel car il ne respecte ni les temps ni les situations : il faut que chaque province organise son séminaire, qu'elle y soit préparée ou non. Le plus grave sans doute réside dans le manque de vraie liberté dans ce dialogue puisque le gouvernement y est massivement représenté et que tout y est contrôlé. En fait, le gouvernement cherche avant tout, par le moyen de ces rencontres, à museler les religions pour en faire les alliées dociles de sa politique. Il n'est pas concevable que le gouvernement soit critiqué au cours de ces dialogues. Mais alors, qu'en advient-il du rôle prophétique des religions ?

Outre ces séminaires, existe-t-il autre chose ? Comme en Malaisie, il y a bien sûr les contacts de la vie quotidienne et le fait que beaucoup de Musulmans fréquentent les écoles catholiques et profitent d'autres oeuvres caritatives et sociales d'Eglise. Des Musulmans et des Chrétiens se sont aussi rencontrés dans les congrès internationaux d'Europe et d'Asie. D'autres types de rencontres semblent exister : en 1978, un évêque allemand a dialogué avec le directeur d'une célèbre "pesantren" (école religieuse musulmane) de la région de Bogor. Mais tout cela reste bien mince. Seul un changement radical des mentalités pourra marquer les indispensables pas en avant. Dans son ensemble, l'Eglise catholique elle-même n'est pas prête au dialogue. Il suffit pour s'en convaincre de voir et d'écouter

1. Le clergé se dit absorbé, voire débordé, par les tâches pastorales des communautés chrétiennes déjà existantes.
2. L'opinion prévaut qu'il est inutile de travailler en milieu musulman puisqu'il est impossible de les convertir.
3. D'ailleurs, ne travaille-t-on pas déjà pour et avec eux puisqu'ils sont accueillis dans nos écoles, nos hôpitaux et autres institutions ?
4. Il ne faut surtout pas détruire le fragile statu quo tel qu'il existe puisqu'il est voulu et contrôlé par le gouvernement.

De tels arguments appelleraient bien des commentaires. En tout cas, une question fondamentale subsiste : a-t-on encore le droit de prêcher l'amour quand on ne fait pas en même temps un effort sérieux, résolu et sans calcul de connaissance de l'autre ?

C'est sans doute aux Philippines que le dialogue entre les Chrétiens et les Musulmans est le plus avancé. Depuis plusieurs années, de très nombreuses rencontres ont eu lieu entre membres de deux religions, quelques-unes organisées à l'initiative du gouvernement, la plupart dues à des initiatives privées, soit des protestants, soit des catholiques. Un compte rendu de ces rencontres et de leur résultat peut être trouvé dans l'article de Michael L. Fitzgerald déjà mentionné<sup>54</sup>. Disons seulement que leur fréquence, leur diversité (variété des sujets abordés : aussi bien politique que religieux, et variété des participants : intellectuels laïcs, chefs religieux, politiciens, jeunes, travailleurs

<sup>53</sup> Ces renseignements sont tirés d'un article de Michael L. Fitzgerald, "Christian-muslim dialogue in South-East Asia", Islamochristiana n° 2, 1976. On y trouve aussi un résumé des recommandations adoptées à l'issue de chacun des séminaires.

<sup>54</sup> Voir p. 14, note 1.

sociaux, etc... ) et la franchise des échanges ont permis à beaucoup de Musulmans et de Chrétiens, à des niveaux très divers, de bien se connaître et de mieux se comprendre.

Outre ces rencontres, plusieurs réalisations concrètes méritent d'être signalées :

- le Dansalan Research Center, déjà cité<sup>55</sup>,
- le C. O. R. U. M. (Cotabato Rural Uplift Movement),
- le Centre d'Action Sociale de Notre-Dame à Cotabato,
- le Centre de Community Development à Jolo.

Ces trois dernières organisations, la première protestante et les deux autres catholiques, incitent Chrétiens et Musulmans à travailler ensemble dans le domaine socio-économique.

L'université d'Etat de Mindanao à Marawi City dont le but principal est d'instaurer une action commune entre Chrétiens et Musulmans tant au niveau des étudiants qu'à celui des professeurs et de l'administration.

Tous les efforts faits en commun pour aider les réfugiés musulmans et chrétiens qui échappent aux zones de combat les plus chauds.

Une expérience relativement récente me paraît très significative et, à bien des égards, exemplaire: il s'agit de celle de Mgr Benvenuto Tುದtud à Marawi City. Cette ville a été depuis plusieurs années très durement touchée par le conflit islamo-chrétien et elle s'est peu à peu vidée de la presque totalité de sa population catholique. Celle-ci s'est réfugiée à une trentaine de kilomètres au nord dans le diocèse de Illigan dont Mgr Tುದtud était l'évêque. Il y a trois ans, celui-ci a renoncé à son poste d'évêque à Illigan et, après avoir fait un an d'études islamiques, il s'est installé comme préfet apostolique à Marawi City dans le but déclaré de chercher à entrer en dialogue avec les Musulmans. Il s'est entouré d'un petit groupe de prêtres et de religieuses partageant cette même visée : la rencontre avec les Musulmans. Des aspects positifs d'une telle initiative, je retiendrai les points suivants :

Le fait de créer une préfecture apostolique au moment même où la population catholique n'est plus que de 5 % à peine, ce qui est tout à fait, exceptionnel aux Philippines.

Le fait d'avoir choisi comme visée prioritaire la rencontre avec les Musulmans pour mieux les connaître en se mettant à leur écoute. Pour cela Mgr Tುದtud et son équipe renoncent aux formes classiques d'évangélisation directe, ne cherchent pas des "conversions". Ils vivent parmi les Musulmans et partagent leur situation qui est faite essentiellement de peur et de frustration.

Le désir de venir les mains vides. Aucune structure n'a été créée dans la préfecture. Les petites communautés chrétiennes disposent du strict nécessaire. A part cela, Mgr Tುದtud et son équipe insistent sur le fait qu'ils sont, venus et ont voulu venir en position de faiblesse et d'humilité : ils n'ont pas de plan bien défini, pas de projets concrets, pas d'argent, pas d'écoles ou de cliniques, rien. Ils ne veulent qu'une chose : être avec, être à l'écoute, créer des liens.

Une telle démarche va à l'encontre de bien des attitudes de l'Eglise en Asie du Sud-Est.

En guise de conclusion, voici le premier paragraphe du mémorandum du dialogue islamo-chrétien de Hong-Kong qui eut lieu le 4 octobre 1975.

"C'est un triste fait que, souvent dans le passé et encore aujourd'hui, ce sont des attitudes d'exclusion, de mépris ou d'hostilité qui ont caractérisé les relations entre les Musulmans et les Chrétiens en Asie du Sud-Est. Chrétiens et Musulmans, nous sommes venus ici, à Hong-Kong, pour dialoguer. Nos communautés vivent parfois la coopération et l'harmonie, parfois les tensions et les conflits. Nous reconnaissons que toute attitude négative est contraire au vrai caractère de chacune de nos démarches de foi. Chacune de ces attitudes négatives est une illustration de l'abîme qui sépare dans

---

<sup>55</sup> Voir p. 11, note 2.

les deux communautés, les principes élevés de l'enseignement religieux et la pratique réelle de leurs membres.

Notre but à Hong-Kong a été de faire face au fait que nous provenons de sociétés de religions diverses où, non seulement l'état de conflit s'avère désastreux, mais où la simple coexistence pacifique n'est pas suffisante pour répondre aux besoins urgents de nos sociétés en voie de développement. Nous pensons que nos sociétés nationales respectives ont le droit d'attendre des communautés de croyants chrétiens et musulmans non seulement l'arrêt des tensions ou la simple coexistence, mais encore la bonne volonté, l'aptitude au dialogue et le désir de coopération par tous les moyens. Les Musulmans et les Chrétiens ont besoin les uns des autres pour atténuer les tensions, assurer la justice, soulager les souffrances et promouvoir le bien-être social, matériel et spirituel de tout le monde".

